



« Parents confinés : attention à la tyrannie pédagogique ! »

La période de confinement en famille fait courir le risque d'une « surcharge scolaire » pour les enfants dont les parents « tente de remplacer maladroitement leurs enseignants », alerte Benoît Urgelli, chercheur en science de l'éducation et administrateur de la FCPE du Rhône. Ce texte est paru dans « Le Monde de l'éducation ». Si vous êtes abonné au « Monde », vous pouvez vous inscrire à cette lettre hebdomadaire en suivant ce lien

A la suite de la fermeture de toutes les écoles françaises vendredi 13 mars, le ministère de l'éducation nationale a engagé les équipes enseignantes dans un effort de continuité pédagogique. Mardi 17, au lendemain de l'annonce du confinement général de la population, les premières interrogations parentales se sont exprimées sur cette demande de coéducation à grande échelle.

Des parents désespérés ont signalé leurs inquiétudes sur la capacité à accompagner leurs enfants, et à assurer la continuité des apprentissages scolaires au domicile. A l'image de Nouzha, maman de deux enfants en primaire dans le 8^e arrondissement de Lyon. Il est, nous résumait-elle lorsqu'on l'a rencontré, « très difficile de continuer à faire l'école à la maison. Si on ne le fait pas, on a peur que notre enfant oublie les règles de grammaire, de conjugaison. Apprendre, se concentrer, tout en étant coincé à la maison, les conditions ne sont pas optimales. D'autant plus que nous, parents, nous sommes limités dans les savoirs scolaires. »

Pour comprendre les interrogations de ces parents et les marges de manœuvre pour faciliter cette coéducation confinée, nous nous sommes tournés vers l'un de nos terrains de recherche, les parents dits unshooling, habitués aux apprentissages autonomes et à l'instruction en famille. Nous avons également contacté des parents en Italie qui ont quelques réflexions d'avance face au confinement.

Les risques du confinement pédagogique en famille

Ce rapide tour d'horizon de leurs témoignages nous apprend que la situation nécessite avant tout un temps d'adaptation, et beaucoup de confiance. Mais qu'elle comporte également des risques. Il faut d'abord éviter l'isolement et le refuge sur les écrans, que ce soient pour les enfants ou pour leurs parents. L'absence des camarades de classe peut être compensée en offrant de petites sessions de visioconférence entre enfants, et en autonomie s'ils le désirent. Les moments en « mode avion » sont importants. Tout autant que l'ennui, vecteur d'apprentissages par l'observation et l'imagination.

Concernant l'accompagnement scolaire, les parents confinés insistent énormément sur le risque de « tyrannie pédagogique ». Cette forme de violence éducative se manifeste lorsque les parents se sentent obligés de trop « jouer à la maîtresse », ce qui rajoute une pression supplémentaire dans l'organisation du quotidien à domicile, et brouillent les repères des enfants. Dans ce contexte, certains parents, plus ou moins consciemment, voyant leurs enfants en difficulté, et étant parfois eux-mêmes mal à l'aise par rapport aux contenus et aux méthodes pédagogiques, culpabilisent et perdent patience.

Sans compter l'épuisement de celles et ceux qui sont en télétravail et qui doivent gérer plusieurs enfants, certains dans le primaire et d'autres dans le secondaire, avec parfois des situations de handicap. Comme le précise Maud, mère de trois enfants en primaire, dans la commune d'Oullins (Rhône) : « Il faut que j'assure mon télétravail, la garde des enfants et la gestion du domicile, les cours de CM2 et CE1. Même pour ma fille en grande section, je ne trouve pas le temps. Je ne m'en sors pas. Je suis éreintée et culpabilisée. »

L'injonction de continuité pédagogique conduit donc les parents à se sentir surexposés et sur-responsabilisés. Même si le code de l'éducation rappelle que les parents font partie de la communauté éducative et que ce sont les éducateurs premiers de leurs enfants, ils ne sont pas enseignants. Attention donc à la tyrannie pédagogique !

Ne pas surcharger les journées de « cours »

Ceux qui s'en sortent le mieux, en apparence, signalent qu'il faut d'abord s'occuper de la santé mentale et de l'anxiété de la famille. Il semble essentiel de donner un potentiel éducatif à cette situation qui sort de l'ordinaire, et de fabriquer du sens. Sans oublier l'incompréhension des enfants voyant leurs parents tenter de « remplacer » maladroitement leurs enseignants !

Tous sont unanimes : il faut lâcher prise, ne pas surcharger les journées de moments éducatifs formels, de « cours », et en profiter pour (re)tisser des liens de parole et d'échanges avec les enfants. Henrike, mère de trois enfants confinés à Catane (Sicile) depuis le 11 mars nous dit être convaincue que « c'est une occasion unique pour tous de lever le pied, et d'interroger notre rapport au temps, nos rapports sociaux et familiaux, notre regard sur les enfants, notre manière d'être et leur façon d'apprendre »

Concrètement, entre liberté et sécurité, les parents et les enfants confinés vont devoir se réapproprier les espaces, réaménager le salon, (re)découvrir la cuisine ensemble, bricoler, entretenir les espaces ensemble, en se faisant confiance.

Conscients des risques d'une surcharge scolaire et de l'inégalité des situations familiales, les enseignants concernés par le confinement ont très vite adapté leurs propositions de travail à domicile. Ils conseillent par exemple d'organiser les temps d'apprentissage durant la matinée, de les ritualiser, pour ne pas trop désorienter les enfants. Dans le primaire, Mélanie, jeune enseignante dans le département de l'Ain recommande aux parents de travailler principalement la consolidation des acquis. Elle précise : « Nous reprendrons le programme là où nous l'avons laissé dès le retour à l'école. »

« Les parents font ce qu'ils peuvent »

Malgré tout, les parents s'interrogent sur les écarts qui risquent de se creuser entre les enfants vivant des situations de confinement très différentes. Bérengère, directrice d'une école primaire dans le 8^e arrondissement de Lyon, est consciente de ce risque et précise que « les parents font ce qu'ils peuvent, comme ils peuvent, au rythme qu'ils décident. S'ils ne font pas tout, s'ils font mal, ce n'est pas grave : les notions essentielles seront reprises en classe. »

Avec la question des examens et des certifications, la situation dans le secondaire et le supérieur est plus complexe, et nécessitera des ajustements dans le temps. Quoi qu'il en soit, espérons que cette expérimentation de coéducation permettra à la communauté des enseignants et des parents de mieux se connaître et se comprendre, pour le bien-être et la réussite de nos enfants. Ces semaines étranges doivent nourrir nos réflexions pédagogiques pour l'après.

Benoit Urgelli (Chercheur en sciences de l'éducation à l'université Lyon-II, administrateur de la FCPE du Rhône et de la métropole de Lyon)